21me Année. — Numéro 19. Mercredi 19 mars 1930.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. ***(C. Ch. Post. 248.862.)***

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

L'ŒUVRE

" On ne crée qu'avec sa propre substance. ,.
(B. GRASSET)

Les hommes d'aujourd'hui ont de lourdes obligations.

Nous sommes en un temps qui requiert la collaboration de tous à l'effort de régénération du monde.

Il ne peut plus y avoir de facultés inactives ou de capacités inemployées, parce qu'il ne peut rester de places inoccupées.

A tous les degrés de la société et dans les domaines les plus divers, il s'est formé une sorte d'aristocratie de classe qui a pris sur elle de ramener dans l'ordre ses frères immédiats, ceux qui l'entourent, qui lui sont unis par des rapports plus étroits.

Il semble qu'il se forme au sein de chaque groupement plus restreint de la société une classe dirigeante chargée de conduire ce groupement même à son plein épanouissement.

C'est une sorte de rationalisation dans les charges qu'impose la direction des hommes; c'est peut-être aussi une certitude plus grande de voir toutes les forces mises en ligne et avec plus de profit, la garantie de voir les effets plus sûrement atteints.

Le peuple ne peut être rechristianisé que par le peuple; l'ouvrier le premier agira sur l'ouvrier ; et dans chaque ensemble, si particulier soit-il, ce sera surtout le proche qui atteindra ses proches.

Chacun, jouant ainsi des armes mises à sa disposition, sera, dans son milieu naturel, l'agent le plus efficace en vue du but à réaliser. A lui vont toutes les chances de succès !

Mais si chaque groupe humain tend à une certaine autonomie d'action et prétend trouver en lui de quoi le féconder, quelle peut encore bien être la part des dirigeants ? Où sont les mobiles qui peuvent encore le pousser à exercer une influence sur les masses déjà pétries d'autre côté par un levain dont la force est la plus puissante et l'influence la plus profonde?

A côté de l'action sur les masses, trop souvent peu productive, il appartient aux dirigeants de pétrir ce levain; il leur incombe de le préparer à sa mission et de jeter dans le monde un ferment qu'ils auront travaillé pour réaliser le travail pratique, de le pénétrer surtout des principes qui le guideront dans sa tâche, de faire des élites qui rayonneront partout.

Il est de leur devoir d'être une aristocratie des aristocraties, une élite des élites : ce sont eux encore qui dirigeront le monde!

Cette mission-là n'est pas la plus simple. En tout cas, elle s'impose impérieusement. Ses exigences sont illimitées. Elle renferme en elle sa joie. Quand même, il faut l'audace d'oser l'affronter. Et « beaucoup d'hommes n'auraient pas le courage de persévérer, voire même d'entreprendre, si l'opinion ne leur marquait d'avance ce qu'elle attend d'eux. Il leur faut des promesses à tenir ». (1)

Ces promesses à tenir ne sont pas une raison suffisante pour endosser les responsabilités de dirigeant. Il faut plus que des « promesses à tenir » pour conduire les hommes!

Il faut la claire connaissance du but poursuivi et presque sa possession, puisqu'on doit y mener les autres; il faut voir avec précision les chemins à suivre et les voies à emprunter; il faut surtout la volonté de faire scrupuleusement le devoir qui nous est imposé, car il est un devoir plus grand pour ceux qui ont beaucoup reçu!

Notre vocation d'intellectuel nous impose des charges.

Elle commande, elle exige la pratique d'une vie intérieure débordante et féconde. Il ne suffit pas d'une préparation de nos facultés, d'une formation même profonde. Il faut un accroissement de chaque jour, une élaboration constante de l'intelligence, un travail poursuivi et un enrichissement progressif de la pensée.

Cultiver en nous l'esprit par la compréhension de l'homme et du monde, le mûrir par la réflexion ininterrompue qui lui permettra plus tard de porter ses fruits, voilà les obligations de cette vocation d'intellectuel. C'est l'humain informé par le divin qui sera l'aliment mis à notre disposition. « Comprendre, c'est créer pour son propre usage. » (1)

Plus encore. Il faut que cette vie intérieure soit ordonnée selon le plan de l'intelligence. « Il existe un rapport certain entre la discipline intérieure et la perfection poétique » a dit François Mauriac. Ce rapport est le même pour la perfection de toute l'activité humaine.

Seule la richesse de vie intérieure sera le foyer capable d'allumer les enthousiasmes et de soutenir la volonté faiblissante. Ce sera la source ardente qui anime l'œuvre et la répand parmi les hommes.

Parmi les hommes! Car c'est le but dernier, et la vocation d'intellectuel, qui semble vouloir isoler l'homme de l'humanité, l'en rapproche au contraire. Elle réclame le contact des réalités sans quoi toute œuvre, parût-elle la plus haute, n'est qu'une fantaisie curieuse.

L'œuvre la plus grande est la plus humaine; pour être humaine, elle doit tenir de l'homme, elle doit naître de l'esprit humain qui sent autour de lui bourdonner la vie du monde et la comprend et la pénètre.

L'intellectuel, plus que tout autre, doit être en rapport étroit avec son temps et avec toute l'humanité. « Tout génie est séculaire en arrière avant de le devenir dans le futur ; toute œuvre de génie est œuvre sociale. Le plus grand est celui qui a le plus de dettes et qui se tient au milieu des hommes et des choses comme un affamé. (2)

Et toute œuvre tend à la perfection de l'œuvre de génie!

L'intellectuel, uni à l'humanité avant de créer, doit l'être encore après la création ; c'est pour les hommes que l'œuvre est faite.

Ce n'est donc point assez de comprendre, de créer pour soi, il faut encore donner. Nous ne poursuivons pas pour nous seuls la vérité, mais pour qu'elle soit à tous, en participation.

C'est pour amener les hommes à comprendre à leur tour, du moins ceux qui n'ont pas reçu ou qui n'ont pas compris, qu'il nous fut donné à nous de comprendre... Et c'est en nous, dans le meilleur de notre cœur, qu'il nous faut puiser, afin de communiquer à tous la part qui leur revient. C'est dans notre âme préparée par un long travail caché, que nous trouverons le pouvoir et la force de guider ceux que nous devons conduire à la vérité.

Notre vocation d'intellectuel fait de nous des prêtres de l'esprit.

Encore faut-il y répondre et en accepter toutes les difficultés.

« Etes-vous affamés de vérité ? En ce cas, vous avez faim aussi de bonté : car il n'y a que la bonté qui puisse aimer la vérité. Or, celui qui aime la Vérité et la Bonté, celui-là aime Dieu. » (3)

... ...

Et notre devoir à nous, c'est la passion de la Vérité !

R. CLEMENS.

(1) B. Grasset : Remarques sur l'action.
(2) R. P. Sertillanges O. P. : Les grandes thèses du thomisme.
(3) J. Jaergensen : Le livre de la route.

AVIS

Le « Vaillant » est à son dix-neuvième numéro !

Arrivé presqu'au bout de son année, il ne lui reste plus qu'un numéro à faire paraître.

Aussi faut-il que ce numéro-là soit le couronnement d'une année parfois difficile, mais toujours joyeuse, et que nous puissions offrir à nos amis, nos abonnés, nos lecteurs un numéro digne de s'appeler le numéro vingt !!

Il paraîtra donc au cours de cette quinzaine, et nous recevrons jusqu'à dimanche les articles, cancans et réflexions, poésies et hilarodies de nos collaborateurs.

LE « VAILLANT ».

Ce qu'ils veulent. .

Le « Groupement d'Action Wallonne » avait, on le sait, organisé la manifestation du 1er mars, lors de la venue à Liége de M. Jaspar.

On pouvait croire qu'il protestait seulement contre la politique linguistique du gouvernement. Diable! il pouvait avoir son avis en la matière et vouloir une autre solution qui, d'après lui, aurait mieux servi la prospérité et la grandeur de la Belgique.

Mais ces gens-là se sont chargés une fois de plus de nous prouver qu'il ne voulait nullement servir la prospérité et la grandeur de la Belgique !

Le groupement a chargé une commission de la révision de ses statuts. Sans doute, en présence des événements nouveaux, faillait-il bien des principes nouveaux!

En tout cas, la dite commission vient de décider à la majorité une réunion à la France.

On comprend alors que la politique gouvernementale les gêne plutôt !

Bonne chance, messieurs, et bon voyage ! La France vous attend, n'en doutez pas!!!... Mais allez-y plutôt tout seuls, car, pour nous, jamais nous ne serons Français.

*
* *

Pour nous, en effet, nous préférons unir toujours plus étroitement notre Belgique, multiplier les points de contact et les moyens de compréhension entre la Flandre et la Wallonie, pour que, plus riche de force et de vie à l'intérieur, notre pays, en cette nouvelle période de son histoire qui s'est ouverte devant lui avec la guerre, joue dans la société de toutes les nations le rôle extérieur qui lui appartient — un rôle de paix, — et apporte à l'ensemble de la civilisation, à l'humanité, une part qui soit bien à lui!

POURQUOI PAS ?

Camarade, tu y viendras ! Ce sera trois jours très estudiantins, pusqu'ils seront consacrés à du beau, à du magnifique travail.

Sous la Présidence d'Honneur de Son Eminence le Cardinal Van Roey, les trois jours du Congrès de l'Aucam se dérouleront dans un grand esprit de charité et de solidarité vécues estudiantinement.

Les intellectuels catholiques ne sont-ils pas les premiers à pouvoir et à devoir amener l'union de toutes les races et de tous les peuples dans la même Eglise du Christ.

Le Congrès a pris pour sujet : « Les Races humaines et les missions catholiques ».

Voici les sujets des rapports :

1er jour : L'unité de la race :

1. L'unité physique de la race humaine, par M. H. Maisin, professeur à la Faculté de Médecine de Louvain.

2. L'unité intellectuelle de la race humaine, par le R. P. Charles, professeur de Missiologie et de Théologie.

2e jour. : La diversité des cultures :

3. L'Extrême-Orient et ses richesses, par M. L. Levaux, professeur à l'Athénée Royal de Liége.

4. Le primitif et ses trésors religieux, par M. Rijckmans, professeur à l'Université coloniale.

5. L'Inde et son antique sagesse, par le R. P. Dandoy S. J., missionnaire.

3e jour : La coopération catholique :

6. Les mouvements ouvriers chez les races de couleur et le devoir catholique par le R. P. Arnou, secrétaire du B. I. T.

7. La coopération intellectuelle.

8. Les croisades, exemple de

HAUTE COUTURE
I. THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

CAMARADES.

Fournissez - vous à la

PAPETERIE PRINTING Co S. A.

LIÉGE, 22, Place du 20 Août, LIÉGE
en face de l'Université

où vous trouverez tout ce
qui vous est nécessaire

FORTE REMISE aux ÉTUDIANTS

collaboration catholique par M. Van der Elst, secrétaire de l'Université de Louvain.

9. L'Eglise universelle et le clergé indigène par Monseigneur Olichon.

Voilà un programme fourni sans compter les communications, faites par des étudiants, les travaux des sections, les parties récréatives et hilarantes. Déjà beaucoup de participants sont inscrits et chaque jour amène de nouvelles adhésions. Hâte-toi donc de t'inscrire à ton tour.

Carte de participation : 10 fr.
Frais de séjour : 60 fr.
Frais de chemins de fer : 30 fr. (maximum).

Liége et l'éloquence

Liége a des lettres et n'est pas une cité béotienne. On la gâte trop et elle devient difficile. Si elle aime l'éloquence, habituée qu'elle est à entendre des orateurs de premier plan, elle exige beaucoup de ceux-ci.

Aussi, quand les lettrés de chez nous apprécient un conférencier, savent-ils parfois être sévères. Des grands noms venus de France, où ils étaient à la mode, échouaient quand ils se produisaient deux fois dans notre ville. Et, ce n'est pas sans raison qu'en fait de critique oratoire, on s'accorde à reconnaître en nous des gens supérieurs aux français.

Pour plaire et être aimé par les liégeois, il faut que l'orateur le soit réellement; il doit être, soit un esthète de l'art oratoire, soit un homme éloquent, c'est-à-dire au sens commun du mot, un homme persuasif et enthousiasmant.

Au premier genre, appartiennent les séducteurs de l'esprit par la parole. Parmi ceux-là qui apportent au verbe la manière et le secret d'une jolie fille qui s'attiffe, nous avons entendu Me Henry Robert. D'extérieur aimable et gracieux (qualités qui attirent inconsciemment la sympathie), Me H. Robert narre simplement et d'une voix claire. A l'aise et posé, il a le geste égal et sobre. Il ne fatigue pas, parce qu'il parle par synthèse et brièveté.

Il y a M. René Benjamin, qui est souple et pétillant d'esprit. C'est l'orateur à caricature, à croquis, l'homme qui à la psychologie des caractères qu'il mime avec une justesse humoristique.

Chez nous, le Père Hénusse ! On peut être Jésuite et élégant. Dans sa démarche, dans sa tenue, dans son éloquence, il l'est. Il est en son métier à **nul autre pareil.** Point n'en est qui connaisse mieux la valeur des intonations, celle du geste; point n'en est qui ait un vocabulaire plus riche, une telle variété dans le sujet. Il est tout à la fois classique et original. Classique par l'extérieur de l'éloquence, classique encore par ceci qu'il disserte su la pensée d'un auteur, la trame d'un ouvrage de l'esprit, pour développer son sujet. Il prendra par exemple, l'œuvre de Gina Lombrose, telle pensée d'Auguste Comte...

Original enfin, par la grande et actuelle variété de ses sujets. Il est suivi et admiré parce qu'il parle bien et qu'il est de son temps.

Les orateurs de ce genre-là, soit qu'ils récréent, soit qu'ils raisonnent, ne touchent pas le cœur. Ils charment et font méditer. C'est tellement vrai, pour un Père Hénusse par exemple, qu'il produit peu dans un sermon de charité.

Il ne faut pas croire que cet art soit artificiel. La preuve en est dans l'accueil qu'on lui réserve. Ces maîtres de la parole ont travaillé pour atteindre au naturel, tant il est vrai que l'homme tend à l'artifice quand il se produit en public.

L'autre genre, — non moins aimé, non moins apprécié, — frappe au cœur qu'il veut attendrir et convaincre par l'émotion. On en pourrait citer plusieurs qui, à l'heure actuelle, illustrent l'art oratoire, de cette manière. Qu'il me suffise pourtant de ne relever qu'un nom. Il s'agit de M. l'abbé Bergey.

Curé, aumônier des prêtres anciens combattants français, député de la Gironde, M. l'abbé Bergey est un méridional, aux élans duquel nul ne résiste. Il est d'une stature puissante; la physionomie constamment animée, inspire la sympathie. Le verbe est haut, la parole est chaude et ardente. Le crescendo mesuré s'élève jusqu'au sublime et fait jaillir des larmes. Puis, tout à coup, l'orage s'apaise, l'auditeur revient à l'état normal, par un trait de la verve spirituelle du conférencier qui éclaire d'un sourire la face de ceux qui l'écoutent. Maintenant, il narre en moderato, insensiblement il remonte, va jusqu'aux cimes et tous avec lui...

Il vint plusieurs fois à Liége et chaque fois, il recueillit un succès sans précédent. Un soir, « Aux Combattants », devant une salle archicomble et un auditoire hétéroclite, parlant de la guerre, il reçut une salve d'applaudissements prolongés qui touchait au délire, au point que le public ne tenant plus sous le coup de l'enthousiasme, frappait des pieds.

Il reviendra dans notre ville le 26 mars. Je conseille fort, à ceux-là qui ne le connaissent pas, d'aller l'entendre. Les autres iront sans qu'on le leur dise.

Car, s'il est vrai que le liégeois lettré apprécie le beau, la finesse et le charme de l'esprit, il reste, par essence, un cœur généreux qui aime les vrais mouvements oratoires.

G.

A propos d'une lanterne

UN HEROS MECONNU.

C'est un homme aux capacités multiples.

Lorsqu'on nous convoque au bureau de la milice, c'est à lui que nous avons à faire. On le trouve occupé à taper à la machine avec un doigt comme Lemeunier ou Pietteur. Il ne peut vous donner aucun éclaircissement sur l'armée (de la sorte, il ne perd pas l'argent des contribuables à discuter avec vous; il préfère parler théâtre avec ses confrères).

En effet, le flic raffole du théâtre. Tous les soirs, dans chaque théâtre, vous en trouvez 5 ou 6, assis aux endroits psychologiques. Je me suis longtemps demandé s'ils faisaient partie de la claque, mais je crois plutôt qu'ils font la critique théâtrale dans certains journaux.

Quand il y a des régates, l'agent longe la berge dans une espèce de tronc d'arbbre mal évidé qui n'avance pas; c'est paraît-il pour ramasser les pelures de bananes que l'on jette de la berge dans la Meuse et dont la décomposition vicierait l'air absorbé par les poissons.

Pourtant, ce qu'il préfère c'est de s'installer, bien en vue, au milieu des carrefours. De fait, avec son casque et ses gants blancs, avec sa matraque qui lui caresse le derrière il a vraiment grand air. Ce n'est plus le Pandore roux et à la moustache gauloise qui faisait rire dans les vaudevilles il y a vingt ans. Semblable à un général qui surveille les grandes manœuvres, le flic fait évoluer les 40 chevaux. Et, ma foi, il s'en tire assez bien ; il se tourne dans tous les sens, est aux abois au moindre bruit, et agite ses bras comme des sémaphores.

Le flic liégeois se distingue entre tous ses congénères par son amour pour le sport; même en plein hiver, il se donne à sa tâche avec tant de générosité, qu'il lui arrive rarement de n'être pas en transpiration. Nulle part non plus, vous n'en trouverez qui sachent comme chez nous arrêter une limousine de l'air de Richelieu déclarant « Non, pas de grâce! » ou indiquer à une charrette de houille qu'elle peut passer, avec la magnanimité d'un Mounet-Sully déclamant le « Soyons amis ».

L'agent de police rend donc de nombreux services. C'est pourquoi les bourgeois de Bruxelles et d'autres villes désireux de témoigner leur admiration pour la gent policière (ou poliçonne, comme l'on veut) ont statufié vivants les flics, en les faisant monter sur un piédestal. A Liége, on a voulu faire la sont opposés. Car ce sont deux races qui ne se sentent pas. On est ensemble comme chien et chat, et cela parce que les agents ont une conduite indigne.

Rencontrent-ils dans une bagarre ou dans un simple rassemblement quelques étudiants, ceux-ci ont toujours tort ; ce sont les fautifs, les exciteurs publics, les chahuteurs perpétuels. Une tête couverte d'une penne ou d'une calotte produit sur le flic le même effet que la muleta du matador sur le taureau.

On prétend que la police est constituée pour faire régner la paix, mais c'est le contraire qui est vrai. En effet, si vous avez dans une rue 50 personnes qui se battent, et que l'on envoie 25 flics, cela fait 75 personnes qui s'entre-déchirent ; donc le désordre est augmenté par les flics.

Quand on les envoie à la bataille, ils sont crevants. Leur tactique préférée consiste à se prendre par le bras et telle une bande de poissardes ivres à tomber sur la foule bousculant et écrasant femmes, enfants, vieillards. S'ils aperçoivent des students ils essaient de décharger sur eux leur haine séculaire, mais comme ils ont un numéro d'ordre, on a toujours la consolation de se dire « Ah! c'est toi le 126 qui m'as bourré dans les côtes! attends ; la première fois que je te retrouve tu recevras un petit coup de pied dans les jambes qui refroidira ton ardeur. »

PETRONE.

Erika

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE,
LA MEILLEURE.
JOLIES TEINTES
AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.

Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest Gourdinne
29, BOULEVARD D'AVROY
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

ÉTUDIANTS
Fumez
ARAKS
25 Ans d'Existence
25me Ans de Succès
Quand on la fume, on l'aime;
Quand on l'éteint, on la désire encore!

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
ADRESSEZ-VOUS A Melle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT. Tél. : 11508

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÉGE
MAISON DE CONFIANCE

Marcel Naessens-Borguet
Marchand-Tailleur pour Hommes
31, AVENUE ROGIER, 31
Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.
Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

Chronique Coloniale

Le noir chez lui et le blanc chez le noir.

Comme chez beaucoup de peuples primitifs, la famille, base de la société, n'a évolué au Congo que jusqu'à la peuplade.

Une réunion de familles constitue une tribu et plusieurs tribus forment une peuplade.

A la tête de la tribu règne le chef ou patriarche, dont le pouvoir est héréditaire. Il jouit d'une autorité remarquable. Il ne craint pas de sanctionner par des châtiments terribles les fautes commises par ses sujets. Ces caractères sont d'ailleurs communs à tous les peuples sortant à peine de la barbarie, sans être des traits de barbarie.

Dans ces peuplades, les individus sont libres; il n'y a d'esclaves que les prisonniers de guerre.

On sait depuis longtemps que le noir est de nature paresseuse ; ce en quoi d'ailleurs il est très excusable : il n'a pas de besoins pressants et la nature lui fournit sa nourriture et ses vêtements sommaires.

Un européen qui a plusieurs années de Congo pouvait écrire que la devise du noir était : « Peu faire et ne pas s'en faire ». Il ne disait pas que de telles devises ne pouvaient avoir de succès en Europe!

S'il trouve le travail peu nécessaire pour lui-même, le noir le trouve indispensable pour la femme.

Le même européen écrivait dans un autre article (1) : « Une femme représente pour le nègre l'être domestique qui lui servira trois fois par jour, une nourriture bien préparée ». — Et un officier nous disait qu'en arrivant dans certains villages du Kivu et demandant des porteurs, les hommes se sauvaient dans les montagnes pour éviter cette corvée et la laisser aux femmes.

Voilà les dernières règles de la galanterie nègre!

Au surplus, la femme n'a aucun droit; on ne lui demande pas son avis. Avant son mariage, elle doit obéissance à son père, après son mariage, à son mari.

Et les enfants? Ils sont voulus pour la défense du père ou l'assistance dans la vieillesse. De façon générale, l'éducation des fils se fait par le père et celle des filles par la mère.

Mais en tout cas, la famille, que les noirs savent être base de société, est très respectée et une étroite solidarité règne entre ses membres.

Quelle est l'idée que le noir se fait sur le blanc?

Pour lui, le blanc est plus intelligent pour cette raison seule qu'il est né en Europe et que depuis sa naissance, il est entouré de la civilisation.

Si vous lui demandez pourquoi les blancs viennent dans son pays, il dira que les uns sont envoyés par Albert Ier ou Bula Matari, que les pères sont envoyés par le Pape ou l'évêque et que d'autres viennent remplir leurs poches.

Quant à notre colonisation, ils ne la comprennent pas; ils ne savent pas distinguer nos qualités d'ordre, d'organisation, de littérature, d'art, etc.

Il n'y a donc qu'une chose à faire, c'est de leur ouvrir les yeux par des exemples tangibles de notre supériorité. Ils ne comprendront jamais les discours, mais ils apprécieraient vite un village édifié à l'européenne, dirigé par un noir et habité par des travailleurs de tous métiers.

M. HAULET.

(1) Autorité. J. Fransenne, 8 février 29.

CARNAVAL

Le vendredi 7 mars, à 8 heures du soir, eut lieu à L'Union, la traditionnelle guindaille de carnaval.

Après la sortie en ville, les « purs » les fervents disciples de Bacchus se réunirent avec enthousiasme autour de puissants demis.

Rien ne manqua, l'entrain et la bière débordaient.

Après de magnifiques concours d' « à fond » vraiment à la hauteur, quelques camarades égayèrent l'assemblée par des chansonnettes, monologues, et autres fantaisies comiques.

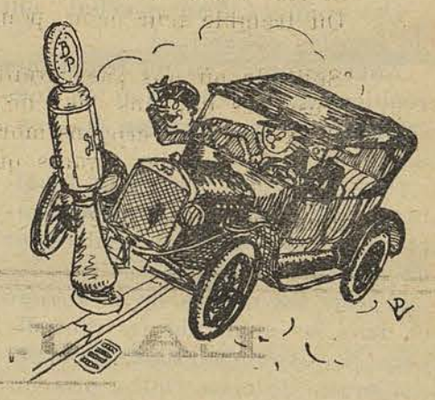
L'enthousiasme était tel que le camarade Monseigneur, chef de guindaille en l'occurrence, dut casser sa canne et quelques tables pour obtenir un silence très relatif.

Le piano plus discordant que jamais, fut cependant exploité avec talent par le camarade Jacquet (Jules).

A onze heures, re-sortie en ville.

Le camarade président (c'est un type à cultiver) paya une tournée générale au café de Paris. Comme un bon exemple porte toujours ses fruits, le camarade Ringlet l'imita avec autant de succès.

Après quelques discours assez pomadeux, vu l'heure avancée et



le nombre de demis ingurgités, après une collecte qui révéla la « piscrocité » bourgeoise, dans toute son horreur, on quitta avec regret ce lieu de délices.

Mais un groupe de types qui avaient encore soif, tourna ses pas vers les « Oûhès ».

Des flics aussi grincheux que d'habitude et pas plus polis que d'ordinaire, attrapèrent les joyeux camarades et leurs tinrent des propos enflammés où il était question de : « tapage nocturne, contravention, infraction au règlement,, etc.

Alors, un gros bourgeois, gesticulant, s'avança, en poussant des cris de putois. Le camarade J. B... fut saisi d'une telle hilarité à la vue de cette vessie animée qu'un agent, voulant faire du zèle et frotter la manche à son supérieur, l'emmena à la permanence pour « avoir ri du commissaire »! Car en effet, c'était...

Tandis que nous rouspétions, un autre flic nous dit très poliment

(fait remarquable chez la police) : « Vous savez, quand cela nous chante, il y a de la place, la chambre rose est toujours prête! »

Cela m'a tellement étonné de voir à Liége un agent aussi aimable que si le mardi-gras n'eût été passé, j'aurais pris son uniforme pour un travesti et son nez rouge pour un faux-nez. Mais comme il roulait les r et qu'il sentait l'ail, cela devait être un vrai !

Peu après, le camarade B... était relâché et l'on finissait la... matinée en toute tranquilité.

NUNU.

NOS POETES

Le souvenir de Vaucluse à Petrarque

Partout, je vous devine, Ombre resplendissante.
Dans les champs d'oliviers dévorés de clarté
Et sous les peupliers où la Sorgue naissante
Berce l'ardent aveu d'un cœur désenchanté.

Et dans l'accord secret unissant votre lyre
A l'incantation de l'onde et du ramier,
Survivent sous l'azur Laure et le pur délire
Dont les dieux pour toujours vous ont fait prisonnier.

Arbres, où des destins endormis se réveillent,
Cigales dont l'ivresse est un reflet du ciel
Et vous, tendres rumeurs de fontaines, pareilles
Aux pleurs d'un amour triste et confidentiel,

La terre où vous puisez vos chants et vos promesses
Se souvient et, pieuse, entretient ses regrets
Et sur les rocs brûlés par ses âpres caresses,
Le soleil fait briller la gloire des sommets !

Vaucluse, juillet 1929. Martin FRANÇOIS.

SUR LES RUINES D'UN CLOITRE

De votre quiétude on a fait cette tombe,
Cloîtres, où la cigale évite de chanter
Mais dans leur clair envol, arcades et colombe
Gardent le souvenir que l'homme a rejeté.

Dressez-vous dans le ciel, ogives dont s'élance
Le beau geste des mains qui jadis se joignaient,
Si les chants se sont tûs, c'est assez du silence
Où tremble leur écho, pour prier désormais !

Solitude où nos pas réveillent des fantomes,
Présences que nos yeux ne peuvent s'asservir,
Ceux que nous croyons morts, aveugles que nous sommes,
Ne sont que des vivants qui regardent mourir !

Montmajour, juillet 1929. Martin FRANÇOIS.

LA J. U. C.

Pas de guindaille à l'Union mercredi dernier, mais un orateur de fine marque, comme vous diriez Jaspar et Demblon, servis ensemble et accomodés aux étudiants : Monseigneur Picard.

Comme prologue, Jacques Laumont, parlant trop comme un compte-gouttes, résuma les différents rapports présentés sur la formation religieuse de l'étudiant. Voici qu'insistant sur la crise de la foi, la présentant accompagnée ou non de crise des sens, notre petit Laumont cherche les responsables de cette crise ; étudiants qui, au collège, ne suivent pas avec assez d'attention les cours de religion, professeurs des humanités qui ne savent pas présenter leur cuisine religieuse. Attendez petit imprudent, vous pourrez bientôt souffler sur vos doigts.

Mais avant qu'on vous fesse, il vous est permis et vous le faites de donner vos conclusions et de proposer votre médecine pour combattre une maladie qui devrait être étudiée d'après chaque faculté.

L'étudiant, dites-vous, n'est plus à même de garder sa foi intacte en recevant l'enseignement de professeurs athées ou de catholiques qui ne savent assez faire cadrer leurs théories avec leurs convictions.

Des théories troublantes provoquent le doute.

Que faut-il, d'après vous, pour ramener ou maintenir l'étudiant dans la voie de la foi?

Des cours de religion extra-facultaires (et utopiques, à instituer, des lectures à éviter, le nombre des cercles à réduire, les sections religieuses à fréquenter et surtout la société de l'étudiant, regarde toujours comme l'aigle regarde l'avion, et qu'il est possible de baser sur le fond d'idéal qui différencie si profondément l'étudiant du bourgeois. Laumont termine en battant la grosse caisse pour la prochaine récollection juciste.

Le prologue terminé, la lune de Pierre Hanquet paraît au-dessus de la table, et se fendant d'un sourire de tirelire, convie tout le monde à l'optimisme.

Charles Hanquet. — Les cours de religion au collège devraient être sur le même pied que les cours de latin.

Le Joly. — Affaire de volonté que de garder sa foi ! (Quelle expérience!)

Suite à une explication, Jacques redit ...que le petit catéchisme est appris mot à mot sans qu'on en explique la haute signification, sans qu'on le vivifie par un commentaire éclairant tous les côtés de la foi; aussi, rend-t-on détestable son étude; sitôt quitté le collège, on l'oublie.

Mais P. Hanquet ne voulant pas que le débat s'éternise, celui-ci s'allonge avec Lejoly qui estime que ce dont on parle n'est qu'une question d'organisation, que les cercles facultaires sont impossibles... et qu'il fait assoiffant : avec un poil qui insiste sur la formation avant l'université.

Monsieur l'abbé Vieujean adjure les étudiants à avouer franchement s'ils sont contents de l'enseignement des humanités. Des groupements approbatifs annoncent que les humanités vont passer un mauvais quart d'heure, malgré le Père Fasbender qui trouve cette discussion inopportune ici. Monsieur l'abbé Vieujean, appuyé par Parisis et P. Hanquet, trouvent cette discussion fort opportune ici. Ludo Poncelet, trouvant les programmes déjà chargés, insiste pour que les objections classiques soient pratiquées et modernisées. Aussitôt, modernisant le débat, René Jurdant veut que l'enseignement religieux exalte l'idéal catholique et ne soit plus l'enseignement d'un code pénal. En réponse à M. l'abbé Henrard, le R. Père Fas insiste à nouveau sur l'inopportunité et on passe à l'examen des moyens pour combattre la déficience de la foi.

Le camarade Ledoux, en son bagout abondant, déclare inutiles des cours extra-facultaires et rappelle les conférences religieuses de l'Union qui sont emballantes. Six conférences suffisent à maintenir notre foi?

Le moyen idéal d'après Hanquet serait la création de petites cellules (question de propagande) où iraient même les students qui sont en quartier. Mais, comme le dit Ringlet, il faut des réunions générales.

— L'Union est là...

C'est alors l'occasion pour des membres du comité de l'Union de se plaindre de la Juc qui affirme à nouveau ses bons sentiments. Luc Herve insiste pour que les jucistes s'inscrivent à l'Union, et Jurdant propose une réunion des deux comités.

Enfin, Monseigneur Picard se lève et avec lui toute la salle se lève, et avec toute la salle, toutes les calottes, et avec toutes les calottes, tous les cœurs. Avant d'avoir parlé, Picard les a conquis.

(Voir suite fin de la colonne suivante.)

Ce sont ces cœurs qu'il enflammera en terminant, c'est aux intelligences qu'il s'adresse d'abord.

On peut faire de l'Action Catholique en dehors de la Juc, mais qu'est-ce? Il nous dit que c'est un apostolat qui ne peut s'exercer qu'en état de grâce, en pratiquant une vie spirituelle. Il nous dit que c'est aussi un apostolat organisé et quon n'aboutira à rien s'il n'y a pas de contrainte, que pour exercer une véritable action, il faut être contrôlé. Il insiste pour qu'on s'inscrive comme membre, qu'on entre dans les cadres.

Il ajoute : « Actuellement, vous n'avez qu'une teinture d'Action Catholique que vous connaissez par exemple par le Patronage. Mais plus tard, père de famille, patron ou administrateur, vous aurez une influence considérable. C'est alors que vous exercerez un véritable apostolat auquel il faut vous préparer.

Ne serait-il pas beau de tout donner pour la cause du Christ ? On ne vous demande pas tout. On vous demande de vous préparer et je suis sûr que vous accepterez la discipline et les charges de la Juc, d'enthousiasme. »

L'ovation déchaîna des échos furieux et, si le lendemain, on ne retrouva pas un amas de décombres minéraux et humains à la place de la salle, c'est qu'on n'y resta pas assez longtemps pour que les vieux murs, d'attendrissement, se laissassent fléchir. On sortit en acclamant Mgr Picard, dont l'auto démarrait ; car il était moins cinq.

Force tournées clôturèrent...

LES LETTRES

Usmard Legros (1er doct. en droit) : « Aventures d'une calotte ».

Edmond Bertrand (I. G.) : «Moi, le fou chantant ».

Auguste Gélise (1re Philo) : « Un manteau bleu passa... »

Jean Raymond (1re Philo) : « L'art de brosser les cours ».

C. Gouverneur (1re Philo) : « Etude psychologique d'Etienne».

Joseph Moreau (1re Sc. Nat.) : « Ma crolle et mes conquêtes ».

Rosalie (1re Philo) : « L'apologie du capitalisme ».

Odette (1re Philo) : « Recueil de jurons à l'usage des étudiants».

René Henfling : « Recueil complet de déclarations amoureuses ».

Couzot : « Minette et Tête-de-pipe ».

José Streel (1re Philo) : « Mes périgrinations au quartier du N. ».

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Nouvelles d'ici et d'ailleurs. Les 12, 13 et 14 avril

aura lieu, ne l'oubliez pas, le grand Congrès d'Aucam, à Louvain, sous la Présidence d'Honneur de Son Eminence Monseigneur Van Roey.

Tous au poste !

Ce soir, à 8 ¼ h., à l'Union, réunion d'Aucam.

A l'Extension Universitaire Liégeoise,

conférences et cours publics gratuits, donnés en la Salle Académique de l'Université, à 8 heures du soir :

Mercredi 19 mars. — P. Demoulin : Le rachitisme (avec projections lumineuses).

Vendedi 21 mars. — V. Bohet : L'évolution de l'art scénique : 3. De l'expressionnisme au constructivisme (après 1920) (avec projections lumineuses).

Cercle Athlétique des Etudiants

Le C. A. E. prie tous les étudiants et étudiantes d'assister aux démonstrations d'Education Physique que feront les équipes universitaires liégeoises, sous la direction de M. Dehoux, le dimanche 23 mars, à 10 heures, au Gymnase de l'Athénée Royal (rue des Clarísses).

Après ces démonstrations aura lieu la remise des prix gagnés par nos étudiants au cours des Rencontres Sportives Inter-Universitaires 1928-1929.

Le comité espère que les Etudiants viendront nombreux applaudir aux succès des leurs et ainsi les encourager pour les championnats 1929-1930.

Le Comité.

Tous les Liégeois

sont invités aux « Journées des Etudiants des Facultés Catholiques » de France, qui se tiendra à Lille, les samedi 29 et dimanche 30 mars 1930.

Réceptions diverses, assemblée générale où parleront M. Frane-Nohain, rédacteur à l'« Echo de Paris », et M. Robert Garric, directeur de la « Revue des Jeunes », grande revue, réjouissances de toutes sortes, cela promet !

Les frais de séjour seront de 60 francs français (tout compris).

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Ch. Hanquet, président de l'Union.

Perles professorales

Chronologie !

M. JANSSENS : Aristote a défini l'amitié et Goethe avait déjà observé qu'il en était ainsi !...

Aveu sincère!

M. HUBAUX : Le dégoût du beau...

CAMARADES, TOUS A

L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE

Maison Weimerskirch Sœurs

rue Neuvice, 3, LIEGE.

Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boites de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.

Missels en toutes reliures.

Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent

de réduction à MM les Etudiants sur présentation de ce bon.

Maison PURAYE

61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis) LIEGE

Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL

Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360

Laboratoire : Château de Péville

Téléphone : 10490

T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité : Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**

Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des

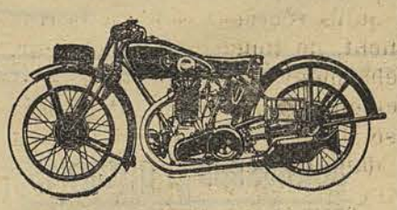
Etablissements H. V. L.

(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)

24, rue des Carmes, 24, LIEGE.

Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.

Prix spéciaux pour étudiants !



RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO

Saroléa

est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT

MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

ROSIERS

SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.

Constant SOUPERT, Succ.

Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855

Fumez

BOULE NATIONALE

LA MAISON DU STYLO

9, rue des Dominicains, Liége

Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

CANCANS

Sait-on

— ...Que les deux Pâques (1re Philo) ont reçu une bonne fessée pour leur mauvaise conduite, mais qu'ils ont bien regretté de n'être pas réellement coupables des accusations lancées.

— ...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, 166, rue St-Laurent.

— ...Que le camarade Joseph Leroy (1re Sc. Nat.) fréquente assidûment un certain banc du parc d'Avroy, en face de l'étang aux canards (site enchanteur!)

— ...Qu'à la guindaille de Carnaval, le camarade Des... choses... (1er doct. droit) enfila trois demis coup sur coup, pour montrer qu'il n'avait pas peur... de dég...!!

— ...Que tel un léger papillon, Jacquet, (Jujules pour les dames) (1e S. N.) voltige d'amours en amours.

— ...Que Jean Brasseur (1re Philo), prend une mine d'enterrement chaque fois qu'il rencontre un commissaire.

— ...Que le camarade Nunu ne peut pas envoyer d'articles au « Vaillant », parce qu'il a trop d'ouvrage.

— ...Que Jules Jacquet sera bientôt décoré de l'Ordre des familles nombreuses !

— ...Que le camarade rédac-chef, corrige chez ses collaborateurs, coups de boutoir par coups de butoir. Se voit-il décrochant un de ces gros champignons de fer où s'embrassent les wagons, et le lançant dans la poitrine de son adversaire ?

— ...Que le « Vaillant » n'accepte d'annonces que suivies du n° d'ordre ou de « Communiqué », les annonciers se plaignant qu'on prenne leurs annonces pour des cancans (c'est bientôt le contraire! N. D. L. R. à l'administrateur).

— ...Qu'un camarade de 2e philo, apprenant que sa servante était retournée pour fêter les noces d'or de ses parents, s'est écrié : « Vivent-ils toujours? »

— ...Qu'un prof ayant interdit à son fils de lire le « Vaillant », ce fils dénaturé va le lire... au cabinet.

— ...Que vous trouverez des machines à écrire en location, à bon compte, à la Smith Premier, 170, Boulevard d'Avroy.

— ...Qu'Edouard, dit le Joly, est descendu en pyjama, mercredi dernier, pour dérober le «Vaillant» aux yeux paternels.

— ...Que le même s'est écrié : « Je veux bien qu'on se fiche de moi, pourvu qu'on dise des choses spirituelles! » Non! mais...

Lisez les

Jeunesses Politiques

organe mensuel de doctrine politique à l'usage de la jeunesse !

On s'abonne pour 10 francs rue du Marais, 24, BRUXELLES.

ÉTUDIANTS ! !

EXIGEZ LES

CHOCOLATS & BISCUITS DELHAIZE Frères et Cie

" LE LION „

14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...

Gagnez-en en faisant copier vos cours à la

MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419

Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

PAPETERIE NATIONALE

Manufacture de papier sensible Poncelet S. A.

REPRODUCTION DE PLANS

Fourniture de bureaux et dessin

52, rue des Clarisses, LIÉGE

A LA BOTTE VERTE

Chaussures Hommes, Dames et Enfants

Charles MOREAU

Successeur : E. PAULUS-MOREAU

Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER

Ch. DE LANNOIS

Rue de Fétinne, 23.

Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS

Maison STRAPS

Téléphonez au 10278

GRAINES ET PLANTES

87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de

COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS

2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS

29, QUAI MATIVA

enseigne mieux et plus rapidement

ANGLAIS — ALLEMAND

COMPTABILITES

Joseph **COLLETTE**

Invalide

Rue du Coq, 39, à Liége

Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

POULES

GRAINS, FARINES, PATEES

COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE

A. LAMBOTTE-LONAY

11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061

17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171

Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE

Maison Ch. BARÉ

Passage Lemonnier, 27, LIEGE

Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.

CAHIERS POUR ETUDIANTS

Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX

Electricité

Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.

Coiffures et Accessoires pour Militaires.

Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison Magnette

Passage Lemonnier, 8, Liége

Maroquinerie, Serviettes et Pochettes

Décorations de tous pays

Insignes et brassards pour sociétés

Médailles Sport

I. BUISSERET

OPTICIEN

19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario

50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.

— Spécialités belges et étrangères —

— — EAUX MINERALES — —

Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD

SOCIETE ANONYME

Rue de la Cathédrale, 81

Rue de l'Université, 26,

LIEGE

CHEMISES POUR HOMMES

BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent

LE VAILLANT

doivent lire

L'AUTORITE

23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE

DISON

TOUS LES IMPRIMÉS

Machines à Écrire et à Calculer

Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale

14, rue de l'Université, 14, Liége

Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.

Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,

Tous les accessoires d'autos, motos, vélos

FONDER BURNET

ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE

rue des Dominicains

et rue du Pont-d'Ile,

Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES

LISSOIR

Place St. Barthélemy

NISSENBAUM

52, Rue de la Liberté, 52

LIÉGE

COSTUMES et PARDESSUS

de 600 à 900 fr.

8 % de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS

Société Anonyme

3, Rue des Dominicains, 3

LIEGE

Gestion de fortunes

Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

GUSTAVE HILDEBRAND

Rue du Pont-d'Avroy, 35,

RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax

Rue Pui's-en-Cook, 74

(côté de la Vierge Noire)

CHAUSSURES DE CEREMONIE

CHAUSSURES DE FATIGUE

Les plus élégantes,

Les plus résistantes,

Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE

" ROYAL „

Rue de la Régence

LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre

Recommandée à MM. les Etudiants

Melle BOGAERT

10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »

VIVEGNIS

s'imposent par leur qualité.

Camarades,

LISEZ TOUS

Le XX^me Siècle

Chaque dimanche : Le XX^me littéraire et artistique

BIBLIOGRAPHIE.

LE 16e ANNUAIRE de la Société Générale des Etudiants Catholiques de l'Université de Gand paraît en ce moment.

Il est dédié à Son Excellence Monseigneur Micara, et compte avec de nombreux articles d'étudiants, (citons R. du Bois de Vroylande, J. Vossen, J. Bicbuyck, J. V. Dautricourt, etc...) les collaborations des plus marquantes (Adolphe Hardy, R. P. Lefèvre S. J., Joseph Conrardy, Léopold Levaux, Pater Arts O. P., Paul Struyve, abbé Leclercq, C. Sevens, A. Fobe, Dom François, J. E.Nè ve, etc...) et des lettres de Son Excellence Mgr Micara, le comte H. Carton de Wiart et A. Versichel.

L'annuaire est abondamment illustré.

Souscrivez au C. Ch. P. 217859 H. Fobe, Gand.

LE MANUEL DE L'A. C. J. B., attendu depuis si longtemps, vient enfin de paraître auxé ditions Rex, à Louvain.

Il est une synthèse heureuse de l'organisation et du fonctionnement des œuvres de Jeunesse Catholique en notre pays.

16 francs l'exemplaire .(C. Ch. P. 1872.24).

LES COMBLES.

Les gens illustres :

de Selliers (2e ph.) : aller au cours.

Godin (id.) : brosser.

Monseigneur : être doux.

Lejoly : ...et modeste.

Les Pâques : ne plus insérer de cancans dans le « Vaillant ».

Les bibliothécaires : se laver.

Luc Herve : parler sérieusement.

Un perroquet de la ville : avoir la psittacose.

Focquet (1re C.) : bloquer.

Bebronne (2e S. N.) : perdre l'accent.

Bastyns (1e ph.) : rechercher ses trois calottes.

Denoël (2e ph.) : caqueter.

Le Vulgum pecus :

André Dumont : s'asseoir sur son socle.

Albert Parisis : ne pas dire de bêtises.

Le député Jacquemotte : un pèlerinage à Notre-Dame de la Sagesse.

P. Nollet : parler... tout bas !

Perles professorales.

Elucubration grammaticale.

M. BOUILLENNE : Un singulier majestif, un singulier qui est un pluriel.

Théorie nouvelle...

R. P. GOFFART (I. G.) : Vous voyez passer le courant.

La conférence de M. Armand Thibaut

ce samedi 15 mars, à l'Association Générale des Anciens Elèves du Collège St-Servais, fut un régal pour tous ceux qui sont venus l'entendre.

Ce n'est pas peu dire ! Car on fut saturé de conférences tout cet hiver. A la fin, on devient difficile !

Mais M. Thibaut était maître de son public. Avec beaucoup de verve, il fait une esquisse du mari dans le théâtre moderne : l'homme perpétuellement ridiculisé et ridicule, trompé, incapable de comprendre une femme. En face de cette ébauche, le mari de la vie, qui ne vaut peut-être pas beaucoup mieux que l'autre, celui des unions trop vite établies, sans fondement stable, sans garantie de bonheur et de durée.

Redire les traits de M. Thibaut est chose impossible, mais sa parole facile et vive, et sa verve délicate ont tenu tout un soir le public sous le charme. C.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' **UNION** où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.